

	<b>Introduction</b> .....	1
<i>Michèle Le Doeuff</i>	<b>Male Melancholy of Science: An Essay on the Denial of Mixity</b> .....	5
<i>Mariette Sineau</i>	<b>Power, Modernity and the Male Monopoly of Politics: The French Case</b> .....	39
<i>Patrizia Romito</i>	<b>Childbirth: Women's Demands and the Ideology of Difference</b> .....	63
<i>Françoise Armengaud</i>	<b>Critical reviews</b> .....	87
	• <b>L'anatomie politique</b> by <i>Nicole-Claude Mathieu</i>	
	• <b>L'interloquée</b> by <i>Michèle Causse</i>	

Votre première surprise: pas de photo en couverture (ni d'ailleurs à l'intérieur de ce numéro). Ne gémissiez pas! Vous avez perdu la photo mais vous avez gagné une oeuvre d'art: une peinture de Christine Bonnet, de la série des *Trames*. Vous y verrez à votre gré l'image d'une grille pour vos lectures attentives et sagaces, le tableau d'un espace logique pour la construction/déconstruction de concepts, un modèle pour repérer les intersections, noeuds et connexions de la pensée...

Qu'est-ce que tout cela annonce?

Rien de moins qu'une nouvelle formule pour les *Nouvelles Questions Féministes!*

C'est en effet la seconde surprise qui vous est réservée: la parution de NQF sur quatre numéros par an. Comme la plupart des revues scientifiques. Une parution qui s'efforcera d'être régulière et qui y parviendra pourvu que Déesse nous prête sous, c'est-à-dire que vous ayez soin de renouveler vos abonnements et d'en susciter de nombreux autres autour de vous, et que les subventions ministérielles promises suivent. Sur ces quatre numéros, deux continueront à être normalement consacrés à des articles de fond. Deux, plus courts, contiendront les "rubriques", les informations concernant les mouvements des femmes dans le monde, les compte-rendus d'ouvrages, de colloques, et le cas échéant, un article bref ou un entretien.

Les trois articles qui composent ce numéro 1 de l'année 92 constituent chacun à leur manière des analyses critiques de discours. Il s'agit à chaque fois de ces discours qui présentent des distorsions systématiquement orientées de la réalité. Discours qui ne reflètent pas la réalité sociale telle qu'elle est mais qui invoquent, et, de ce fait, contribuent à imposer, des

valeurs destinées à justifier un état de choses existant. Michèle Le Doeuff et Mariette Sineau examinent ce qu'il en est de la mixité dans les discours et dans la réalité, la première en ce qui concerne le CNRS, la seconde en ce qui concerne les institutions politiques françaises. Elles exposent ce que l'on peut appeler la triste singularité du cas français. Quant à Patrizia Romito, elle confronte les réalités de l'accouchement et les discours à son propos, où s'expriment les tendances essentialistes propres au féminisme de la différence.

Dans son ouvrage sur les femmes et la philosophie, intitulé *l'Etude et le rouet*, Michèle Le Doeuff avait longuement plaidé pour un concept très circonstancié de la mixité à la fois comme but et comme moyen de lutte pour les femmes. Concept polémique, strictement quantifié (moitié/moitié) et qualifié (dans les instances représentatives, dans les instances de décision). Le concept ledoeffien de mixité, par sa stricte quantification de parité, exclut d'une part la "présence de femmes" en petit nombre (vitrine, alibis, mascottes), exceptions confirmant la règle, et d'autre part cette présence massive du grand nombre à laquelle l'on réserve l'appellation péjorative de "féminisation" et qui signale généralement la paupérisation d'une profession. Enfin la qualification, c'est à dire la mixité là où se prennent les décisions, là finalement où s'exerce le pouvoir, exclut une mixité peu signifiante et sans portée politique. Dans le présent article "Gens de science, essai sur le déni de mixité", l'auteure distingue entre: (a) une mixité de fait, (b) une mixité de principe, lorsque la parité H/F à tous les niveaux est posée comme une règle de fonctionnement, et (c) une mixité de représentation, lorsque l'image d'un métier ou d'un groupe montre les femmes et les hommes impliqués ensemble et également dans l'entreprise. La thèse fondamentale est que (a) ne produit pas nécessairement (c), que (c) ne produit pas nécessairement (a), mais que (b) peut produire à terme (a) et (c). La thèse illustrée dans l'article est, plus particulièrement, que (a), en l'occurrence au CNRS, ne produit pas nécessairement (c) dans les discours tenus à propos du CNRS. L'on se trouve en face d'un déni de mixité, cette forme spécifique d'exclusion qui consiste dans la méconnaissance affichée de l'inclusion, à savoir, selon les termes de l'auteure, "évoquer ou représenter un corps, une communauté ou un groupe de fait plus ou moins mixte comme s'il était masculin, non seulement en son entier, mais encore en son essence". On voit que la contradiction est double: de fait, et de droit. Là où la mixité existe (à 30%) dans les faits, elle est déniée dans les discours portant sur ces faits. Et là où le postulat constitutif de la science moderne, à savoir la répétabilité de l'expérience par tout sujet et la transmissibilité du savoir à tout sujet, est au fondement de l'institution, l'image que cette institution donne d'elle-même ou reçoit du dehors est celle d'une "virilisation de la recherche".

Comment préserver la cohérence, sauf à conclure que les femmes ne sont pas des sujets de science (des "gens de science")? Or leur présence de fait interdit de tirer cette conclusion pourtant fortement suggérée... On retrouve là toute l'ambivalence logique du déni. Cependant l'analyse de Michèle Le Doeuff ne s'arrête pas là. Elle constate que les allusions à une masculinité essentielle de la science provoquent chez les chercheurs une sorte de mélancolie qu'elle nomme "un phallicisme en état de déception"... En effet, ce qui entre en contradiction avec la pratique effective de la science ne peut être reçu par eux que comme une "hallucination", associée à un déplaisir certain. Le discours d'accompagnement des sciences, destiné à compenser imaginativement les frustrations narcissiques inhérentes au travail parcellaire, dépersonnalisé et dépulsionné de la recherche, manque ainsi son but. Ce en dépit de la "ruse phallocratique" consistant à faire croire que le discours d'accompagnement (ou d'"honneur") est un commentaire véritable du travail scientifique. C'est ici le lieu d'une remarque pertinente à propos de la problématique féministe sur les sciences, qui, selon Michèle Le Doeuff, tombe parfois dans le piège de la confusion entre le caractère androcentré des institutions scientifiques, le travail scientifique lui-même et le discours d'accompagnement.

Si le discours d'accompagnement des sciences est incohérent avec la pratique effective de la science, la relation du discours politique à la réalité politique est plus complexe et plus difficile à établir. C'est à cette entreprise que Mariette Sineau consacre son article: "Pouvoir, modernité et monopole masculin de la politique: le cas français". D'une façon générale, le discours politique français depuis l'institution de la République qui "exclut" les femmes repose à la fois sur une cohérence et sur une incohérence. Cohérence dans la mesure où, comme les républiques antiques, la Convention a lié le pouvoir politique au pouvoir de porter les armes (dont les femmes sont exclues a priori et institutionnellement). Incohérence dans la mesure où la République proclame l'égalité des individus comme principe universel et exclut les femmes de la citoyenneté. De fait, aujourd'hui encore, la mixité des institutions politiques n'est pas véritablement acceptée et le pouvoir politique continue à être considéré par la plupart des hommes comme le pouvoir viril par excellence. "Le vocabulaire courant du député, du journaliste, du juriste", note Mariette Sineau, "laisse transparent l'hommage à la virilité du milieu". L'auteure se livre à une analyse générale de la politique française, où elle montre que d'une part la "démocratie" française présente une forte association entre virilité et politique et que d'autre part la culture politique française est loin d'être véritablement démocratique. Les partis apparaissent comme des "clubs masculins de notables" où les quelques promotions féminines se font et se défont au gré du bon vouloir des hommes d'appareil, ce qui aboutit à

faire du microcosme politique une "caricature déformée de la société". Elle souligne l'importance en France de la thématique de l'homme providentiel, père tutélaire ou sauveur, autorité patriarcale exercée sur la nation. Elle montre enfin comment les prétentions de de Gaulle et de Mitterrand à la modernité en politique, en amenant un caractère plus technique (compétence) du recrutement en politique et un renforcement de l'exécutif, ont confirmé la mise à l'écart des femmes (peu présentes dans les Grandes Ecoles) et amplifié la symbolique de l'homme fort, tandis que les élections au scrutin majoritaire laminaient les minorités. En bref, la cooptation de femmes par le haut ne doit pas faire oublier le blocage des femmes à l'entrée au Parlement où il y a en 1992 proportionnellement moins de femmes qu'en 1946. Dans ces conditions, on ne peut même plus parler pour le discours politique d'un "déli de mixité", car mixité dans la vie politique il y a vraiment bien peu...

Dans le précédent numéro des *Nouvelles Questions Féministes* Christine Delphy s'interrogeait sur la nature de certaines revendications maternelles. Son article, "Libération des femmes ou droits corporatistes des mères?", a inspiré à Patrizia Romito une recherche portant sur les discours des femmes relatifs à l'accouchement, discours tenus au cours des récentes années par les accouchées elles-mêmes ainsi que par des professionnelles, en particulier des sage-femmes, des militantes et des chercheuses. Dans son article "L'accouchement: revendications des femmes et idéologie de la différence", elle analyse les tendances essentialistes propres au féminisme de la différence qui s'expriment là. Les affirmations selon lesquelles l'expérience de l'accouchement serait identique pour toutes les femmes et serait pour toutes centrale et décisive, "cruciale", se trouve infirmée par différentes enquêtes, de même que l'idée selon laquelle les relations de l'accouchée avec l'équipe médicale seraient systématiquement mauvaises lorsque le gynécologue est homme, et faciles lorsque ce sont des femmes, censées être naturellement solidaires. Quant aux besoins exprimés à cette occasion, ils ne sont pas spécifiques aux femmes ni à la situation d'accouchement. Cette dernière ne doit pas être séparée des questions concernant la santé des femmes et de l'ensemble des questions concernant la gestion de la santé dans la société. L'article de Patrizia Romito montre une nouvelle fois qu'il ne suffit pas que les discours sur les femmes soient produits par des femmes pour être le reflet exact des réalités les concernant.

Françoise Armengaud

Michèle Le Doeuff

## *Gens de science : essai sur le déni de mixité*

### Résumé

Michèle Le Doeuff: « Gens de science: essai sur le déni de mixité ». Reprenant la notion de mixité, telle qu'elle a été mise en forme dans *L'Etude et le rouet*, l'auteure analyse un phénomène expressif désigné ici comme « déni de mixité »: le fait d'évoquer un groupe, de fait plus ou moins mixte, comme s'il était masculin en son ensemble et même en son essence. L'échantillon analysé a été gracieusement fourni par le langage ordinaire d'une communauté scientifique, le CNRS.

### Abstract

Michèle Le Doeuff: « Male Melancholy of sciences: An Essay on the Denial of Mixity ». The author takes up the notion of mixity as developed in *Hipparchia's Choice*, in order to analyse a feature of language, which she calls here « the denial of mixity ». It consists in evoking a group, in which there are indeed women and men, as if this group were totally male, even in its essence. The study is carried out using samples kindly provided by the ordinary language of a scientific institution and community, the National Center for Scientific Research (CNRS).

Le terme de « mixité » renvoie pour moi à l'idée d'une convivance dans la sphère publique, d'un « vivre ensemble » qui récuse la ségrégation et qui soit structuré par une parité chiffrable (« moitié-moitié, ou alors non »), en particulier dans les instances de décision ou les corps constitués. Le Parlement, le Conseil de l'Ordre des médecins, le bureau politique d'un parti quelconque, un gouvernement, etc., voilà les entités auxquelles il me semble essentiel d'appliquer ce principe de mixité fermement quantifiée (Le Doeuff, 1989). Un tel concept ne cherche donc pas à trancher le débat récurrent ou endémique concernant les groupes en lutte pour les droits des femmes: il est assez pervers de toujours évoquer la question de la mixité par rapport à eux,